

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1895

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mardi 23 Juillet 1895, à 1 heure

Par PAUL WATIN

Ancien externe des Hôpitaux.

Né à Villers-Cotterets (Aisne), le 28 Février 1869.

Traitement des Coliques hépatiques

PAR L'HUILE D'OLIVE

Président : M. DIEULAFOY, Professeur.

Juges : MM. } BROUARDEL, Professeur.
 } CHANTEMESSE et GILBERT, Agrégés.

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HENRI JOUVE

15 — Rue Racine — 15

1895

463

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

163

Année 1895

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mardi 23 Juillet 1895, à 1 heure

Par PAUL WATIN

Ancien externe des Hôpitaux.

Né à Villers-Cotterets (Aisne), le 28 Février 1869.

Traitement des Coliques hépatiques

PAR L'HUILE D'OLIVE

Président : M. DIEULAFOY, Professeur.

*Juges : MM. } BROUARDEL, Professeur.
 } CHANTEMESSE et GILBERT, Agrégés.*

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HENRI JOUVE

45 — Rue Racine — 45

1895

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Doyen..... M.	BROUARDEL.
Professeurs.....	MM.
Anatomie.....	FARABEUF.
Physiologie.....	CH. RICHEL.
Physique médicale.....	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.....	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.....	BAILLON.
Pathologie et thérapeutique générales.....	BOUCHARD.
Pathologie médicale.....	DIEULAFOY.
Pathologie chirurgicale.....	DEBOVE.
Anatomie pathologique.....	LANNELONGUE.
Histologie.....	CORNIL.
Opérations et appareils.....	MATHIAS DUVAL.
Pharmacologie.....	TERRIER.
Thérapeutique et matière médicale.....	POUCHET.
Hygiène.....	LANDOUZY.
Médecine légale.....	PROUST.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	BROUARDEL.
Pathologie comparée et expérimentale.....	LABOULBÈNE.
	STRAUS.
	G. SÉE.
Clinique médicale.....	POTAIN.
	JACCOUD.
	HAYEM.
	GRANCHER.
Maladie des enfants.....	JOFFROY.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.....	FOURNIER.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	RAYMOND.
Clinique des maladies du système nerveux.....	TILLAUX.
	BERGER.
Clinique chirurgicale.....	DUPLAY.
	LE DENTU.
Clinique des maladies des voies urinaires.....	GUYON.
Clinique ophthalmologique.....	PANAS.
Cliniques d'accouchements.....	TARNIER.
	PINARD.

Professeurs honoraires

MM. SAPPEY, PAJOT, REGNAULD et VERNEUIL.

Agrégés en exercice.

MM.	MM.	MM.	MM.
ALBARAN.	DELBET.	MARIE.	ROGER.
ANDRÉ.	FAUCONNIER.	MAYGRIER.	SCHWARTZ.
BALLET.	GAUCHER.	MENÉTRIER.	SÉBILLEAU.
BAR.	GILBERT.	NÉLATON.	TUFFIER.
BRISSAUD.	GLEY.	NETTER.	VARNIER.
BRUN.	HEIM.	POIRIER, chef des	VILLEJEAN.
CHANTEMESSE.	JALAGUIER.	travaux anatomiques.	WEISS.
CHARRIN.	LEJARS.	QUENU.	
CHAUFFARD.	LETULLE.	REITTERER.	
DEJERINE.	MARFAN.	RICARD.	

Secrétaire de la Faculté : CH. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1793, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES PARENTS

A MES MAITRES

MONSIEUR DESCROIZILLES

Médecin de l'Hôpital des Enfants-Malades

MONSIEUR RECLUS

Chirurgien de la Pitié
Membre de l'Académie de Médecine

MONSIEUR DREYFUS-BRISAC

Médecin de l'Hôpital Lariboisière

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR DIEULAFOY

Professeur de la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Médecine

Médecin de l'Hôpital Necker

INTRODUCTION

Nous avons vu plusieurs fois le Dr Dreyfus-Brisac administrer l'huile d'olive aux malades de son service atteints de lithiase biliaire, et obtenir de ce traitement d'excellents résultats.

Aussi nous a-t-il paru intéressant d'apporter à ce sujet quelques observations nouvelles.

M. le Professeur Dieulafoy a bien voulu nous faire l'honneur de présider notre thèse ; qu'il nous soit permis de lui adresser nos plus vifs remerciements.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à M. le Dr Dreyfus-Brisac, dont les conseils ne nous ont jamais fait défaut et près de qui nous avons toujours trouvé l'appui le plus bienveillant.

Enfin, nous ne saurions oublier que le Dr Willemin, de Vichy, si compétent dans la question qui nous occupe, nous a prodigué avec la plus grande amabilité ses avis et ses documents.

DIVISION DU SUJET

Chapitre I. — Historique.

- II. — Résultats du traitement.
- III. — Observations.
- IV. — Mode d'action du médicament.
- V. — Mode d'administration.
- VI. — Conclusion.

HISTORIQUE

Si nous nous reportons à un article de Weill paru dans la *Province médicale* en 1892, nous voyons que la priorité de la méthode ne reviendrait pas, comme on le dit souvent, aux homéopathes américains. Déjà elle était préconisée par les médecins du xvii^e siècle. Depuis lors, elle fut abandonnée presque complètement par les médecins jusqu'à une époque toute récente. Cependant elle était peut-être encore employée à l'état isolé, ainsi qu'en témoigne la lettre qu'écrivait en 1886 le Dr Feuillee, d'Angers à M. Millard : « Je conseille, dans la colique hépatique, le moyen suivant qui m'a réussi deux fois : donner le soir 125 à 150 grammes d'huile d'olive cinq à six heures après un repas léger. »

En maintendrait l'huile d'olive était restée un remède populaire. Un habitant de Besançon nous racontait récemment que sa mère, atteinte de coliques hépatiques, avait toujours employé l'huile d'olive.

Botkine, dans ses Leçons cliniques de 1888, dit qu'en Russie l'huile est considérée par le peuple comme un médicament très efficace contre les coliques de toute

sorte, mais surtout contre les coliques hépatiques à la dose de 3 à 4 cuillerées. Botkine dit avoir vu beaucoup de malades se traiter ainsi sans avoir pris conseil des médecins et avoir éprouvé un soulagement considérable.

On peut dire toutefois qu'en notre siècle, les médecins américains furent les premiers qui expérimentèrent sérieusement cette méthode. L'époque de leurs essais est difficile à préciser, mais ne remonte guère à plus de 20 années. C'est en 1887 que Touâtre, médecin de la Nouvelle-Orléans, publiait dans les *Archives roumaines de médecine et de chirurgie*, sa propre observation. Bien qu'il se trompât complètement sur la nature des concrétions expulsées à la suite de l'ingestion d'huile, sa communication n'en demeure pas moins fort intéressante pour nous, puisqu'elle suggéra aux médecins français leurs études sur l'huile d'olive.

D'autres médecins américains et les médecins anglais joignirent bientôt leurs expériences à celles de Touâtre et publièrent leurs observations.

Stewart (*The Lancet*, 4 janvier 1890) dit avoir donné l'huile en grande quantité jusqu'à une pinte dans la journée et en avoir obtenu de très beaux résultats ; mais pour éviter les vomissements il a dû y ajouter l'éther et la cocaïne. Il a trouvé dans les selles des calculs de cholestérine.

Earley (*The Philadelph. medical and surgical* 1890) dit que dans ces dernières années, il a traité tous ses malades par de grandes doses d'huile d'olive et a toujours eu d'excellents résultats.

James Goodhart (*Britisch medical Journal* 1892) cite 4 cas de calculs biliaires où il a employé la méthode américaine par l'huile d'olive et tous les phénomènes morbides ont diminué rapidement.

Crawford (*The Saint-Louis medical Journal* 1892) en raison de son expérience personnelle, dit que, de beaucoup de médicaments employés pour l'expulsion des calculs biliaires il faut donner la préférence à l'huile d'olive employée à haute dose.

En 1890, la Société médicale de Philadelphie convoque une commission sous la présidence de Thomas Mays pour déterminer la valeur thérapeutique de la médication. Cette Commission envoie aux médecins américains un questionnaire ainsi conçu : Sexe et âge du malade. — Siège de la douleur. — Ictère. — Crises précédentes de coliques. — A-t-on employé d'autres médicaments et lesquels ? — Résultat du traitement par l'huile d'olive. — Observations.

En réponse, la Commission reçoit 37 observations auxquelles elle ajoute 8 cas parus dans les journaux américains, 3 cas de Rosenberg ainsi que les cas de Chauffard et Dupré qui ont été communiqués en 1888 à la Société médicale des Hôpitaux. En outre deux médecins déclarent à la Commission qu'ils ont employé l'huile d'olive avec un plein succès dans 40 cas de colique hépatique, mais n'ont pas pris de notes et, pour ce motif, ne peuvent donner les détails qui sont demandés. Considérant que sur 94 cas qui ont été recueillis de cette façon, le succès était complet dans 90, la com-

mission arrive à la conclusion qu'il faut considérer la méthode comme très active.

C'est surtout Rosenberg qui, en Allemagne, étudie les effets de l'huile et prouve son action cholagogue.

En Russie, trois auteurs dirigent leurs recherches de ce côté : Kickine, Zuckermann et Schultz. — Zuckermann écrit « que l'huile paraît être le médicament spécifique des coliques hépatiques, qu'elle prévient le retour des crises et aide probablement à l'expulsion des calculs. » Schlutz admet que l'huile possède une forte action cholagogue.

En France, la question a été approfondie à la fois par MM. Dujardin-Beaumetz, Germain Sée qui publiait 3 leçons dans la *Médecine moderne* de 1890, par MM. Chauffard, Dupré, Martial Durand, etc. Nous aurons dans cette thèse l'occasion de revenir sur leurs travaux.

Citons enfin le Dr Willemin, de Vichy qui, en 1891, publiait une étude très complète de la médication et y joignait de nombreuses observations recueillies dans sa clientèle.

RÉSULTATS DU TRAITEMENT

Lorsque Touâtre publia dans les *Archives roumaines de médecine et de chirurgie* sa communication, il insistait sur deux points : la disparition rapide des douleurs, et l'évacuation d'un nombre considérable de calculs :

« Le 6 juin 1884, je fus pris de fièvre légère (39°), mon foie devint beaucoup plus douloureux. Anorexie, nausées, douleurs vagues et assez fortes à l'épigastre, urines acajou ; j'étais en imminence de coliques hépatiques. — Je pris le soir une pilule de 15 centigrammes de Blue-Mass, et le 7 au matin, me sentant mal à l'aise, mais n'ayant plus de fièvre, j'avalai à 7 heures, douze cuillers à soupe d'huile d'olive, un plein verre ; un quart d'heure après, je repris la même dose.

« Je me couchai sur le côté droit. A partir de 7 heures du soir jusqu'à minuit, j'eus six garde-robes ; les deux premières laissèrent sur le tamis 17 calculs du volume d'un gros pois, de forme conique, d'aspect jaune grisâtre, de consistance molle et friable, s'écra-

sant sous les doigts presque comme du lait caillé, les quatre autres garde-robes laissèrent sur le tamis plus de 60 calculs, variant de la grosseur d'un pois à la grosseur d'un haricot, mais 5 ou 6 avaient la grosseur d'une olive et une teinte noirâtre.

« J'éprouvais un soulagement inexprimable, les douleurs du foie et de l'épaule disparurent, et mon foie, qui débordait des fausses côtes, rentra dans ses dimensions normales.

Examinons successivement ces deux points. Et d'abord la médication exerce-t-elle une action sédative de la douleur ? Dans les observations que nous publions, cette action analgésique est constante et remarquable par la rapidité de son apparition. Ce fait, qui avait tant frappé les médecins américains n'a pas été moins remarqué des médecins qui ont repris la question : MM. Rosenberg, Chauffard, Germain Sée, Thomas Mays entre autres ; on le retrouve également signalé dans toutes les observations que le Dr Willemin a jointes à son ouvrage.

Qu'il nous soit permis de citer seulement quelques fragments d'observations :

« La malade prend à deux reprises 200 grammes d'huile d'olive aromatisée au menthol ; 24 heures après l'ingestion de l'huile, toute douleur avait disparue. » (Rosenberg, 1888.)

« 3 jours après une crise, la malade prend deux verres d'huile. Depuis cette médication, elle se trouve très soulagée et n'a plus les ressentiments douloureux qu'elle éprouvait si souvent à l'épigastre et au niveau

de la vésicule, en dehors même des grandes crises. »
(Chauffard et Dupré, 1888.)

« Femme de 28 ans : souffre de coliques hépatiques depuis 6 ans. En juillet 1888, nouvelle attaque, après laquelle le foie reste douloureux et tuméfié ; l'huile est administrée 8 jours après ; les jours suivants, la douleur locale disparut, le foie rentra dans ses limites ; la malade se trouvant très soulagée quitta l'hôpital 8 jours après ce traitement. » (Bucquoq et Bezançon.)

« Le Dr Martial Durand donne 200 gr. d'huile que la malade supporte bien malgré sa répugnance ; quand le médecin revint 3 heures après, la crise avait disparue et la malade dormit toute la nuit d'un sommeil très calme. » (Dr Martial Durand, de Bordeaux, 1889.)

On pourra remarquer également la constance de cette analgésie dans les observations que nous citerons plus loin.

Touâtre s'était émerveillé surtout du chiffre des calculs évacués. Mais si sa bonne foi était incontestable, il n'en était pas de même des résultats qu'il publiait.

Aussi, les protestations ne se firent-elles pas attendre. Dès 1880 et 1881, James-Ball, Singleton Smith et Ramsay affirmaient que la plupart des prétendus calculs n'étaient que des concrétions grasses, et que d'ailleurs tout homme ayant un foie sain et absorbant une grande quantité d'huile en rendait de semblables.

Voici la description que MM. Chauffard et Dupré donnent des concrétions expulsées :

« Les concrétions en nombre considérable, généralement supérieur à cinquante, sont demi-solides, résistantes à l'action de l'eau, de forme régulièrement ovoïde, de couleur verdâtre ou parfois blanc grisâtre, de volume variant de celui d'une tête d'épingle à celui d'une noix ; de consistance molle, malléable, semblable à celle de la cire verte demie-transparente, un peu ramollie par la chaleur, et d'une densité inférieure à celle de l'eau. La coupe de ces concrétions révèle la disposition concentrique de leurs couches consécutives et le ton plus foncé de leur coloration verte à la périphérie. Etalées à l'air sec sur un papier-filtre, elles se dessèchent, se raffermissent, se rapetissent, se rident à leur surface, foncent en couleur, tandis qu'au-dessous d'elles s'étale et s'étend une tâche d'huile grandissante, qui imbibé progressivement le papier. Vers le troisième jour, ces concrétions se brisent à la moindre pression entre les doigts, en laissant une sorte de petite coque vide, fragile et d'une extrême minceur, exhalant une odeur fécale très accentuée. »

Ces concrétions, d'après l'analyse de M. Villejean, présentent la composition chimique suivante :

De la cholestérine, en faibles proportions.		
Des acides gras (surtout acide palmitique).		
		21,4 o/o
Des graisses neutres {	Oléine	14,93
	Palmitine	63,67

Est-ce à dire que l'huile d'olive soit incapable de favoriser l'expulsion des calculs ? Nous verrons, en étu-

diant l'action physiologique de l'huile, que par le raisonnement, l'expulsion des calculs paraît très probable à la suite de ce traitement.

Mais nous reportant en ce moment à des observations qui ne sauraient être mises en doute, nous verrons que les calculs ont été souvent retrouvés dans les selles, après administration d'huile d'olive.

En 1881, Singleton Smith communique le cas d'un médecin de 60 ans qui prit, en une heure, six onces d'huile d'olive. Le Dr Ramsay, de Bristol trouva dans les selles, non seulement des concrétions graisseuses, « mais de vrais calculs biliaires formés de cholestérine. »

Une femme de 36 ans, citée par Rosenberg (*Société médicale de Berlin*, 1888) et présentant des coliques hépatiques journalières, traitée par l'huile d'olive, évacue dans les selles après la première dose d'huile, 3 calculs de cholestérine de la grosseur d'une lentille.

Une autre malade de 38 ans, citée par le même auteur, rend après l'administration de 200 gr. d'huile d'olive un calcul de cholestérine du même volume que le précédent.

M. Chauffard communique le cas d'une malade de M. Bucquoy, qui, après avoir pris 400 gr. d'huile d'olive pure, rend en même temps que des concrétions graisseuses une quinzaine de calculs biliaires, de la grosseur moyenne d'un pois, taillés à facettes, d'une consistance absolument ferme, et présentant à la coupe les 3 couches caractéristiques et l'aspect strié des calculs de cholestérine.

M. Arnozan (*Bulletin de la Société de médecine de Bordeaux*, 1888), cite une malade qui, après avoir pris un grand verre d'huile d'olive, rend une concrétion blanc grisâtre [du volume d'un pois ; cette concrétion examinée par M. Denigès, professeur-agrégé de chimie, était bien un calcul biliaire.

En 1890, Steward a retrouvé dans deux cas, des calculs de pure cholestérine.

Des cas semblables ne sont pas rares. Nous citerons en terminant cette énumération, l'opinion de M. Germain Sée. (*Médecine moderne*, janvier 1890) :

« Sur dix observations personnelles de traitement de la colique hépatique par l'huile d'olive, j'en compte cinq qui aboutirent à un résultat remarquable ; diminution immédiate des douleurs, expulsion presque immédiate de nombreux calculs, ainsi qu'une masse de grumeaux d'acides gras condensés. — Guérison. »

Nous ajouterons que si les calculs ont pu souvent passer inaperçus, c'est qu'on n'a examiné que les premières selles, alors que les calculs sont quelquefois rendus quelques jours après l'ingestion du médicament.

OBSERVATION I (Dr *Dreyfus-Brisac*)

Le niase biliaire de date ancienne. Insuccès des médications classiques. Succès complet après l'ingestion à deux reprises de 150 grammes d'huile d'olive.

Madame D..., aujourd'hui âgée de 53 ans, de tempérament arthritique, obèse, hémorroïdaire, présente en 1880, à la suite des émotions et des fatigues que lui cause une maladie de son mari, une crise de colique hépatique. Depuis cette époque, les crises se sont reproduites à intervalles très irréguliers. La lithiase reste à peu près silencieuse l'été, mais se traduit par des accès de colique tous les hivers. Comme médication en dehors du régime spécial suivi exactement, Madame D... prend successivement ou simultanément des alcalins, du sel de Carlsbad, de la glycérine; elle fait deux saisons à Vichy, une à Royat et une à Vittel.

L'hiver dernier, voyant les accidents se reproduire et les crises se répéter pendant trois mois consécutifs, presque tous les jours, malgré l'usage de l'eau de Vichy et de la glycérine, elle se décide enfin, ce qu'elle avait toujours refusé jusqu'à ce jour, à prendre de l'huile d'olive.

Ingestion de 150 grammes, le 1^{er} février 1895, au matin; l'huile détermine toute la journée des nausées, une sensation de pesanteur dans la région épigastrique et un grand malaise. Le soir, deux selles bilieuses. Pendant 15 jours, aucune crise de colique hépatique; puis aux approches des règles, le foie redevient douloureux, et Madame D... accuse chaque jour de petites crises, rapidement calmées d'ailleurs par l'absorption de perles d'éther amyvalérianique.

Aussitôt après la fin des règles, le 1^{er} mars, Madame D... prend de nouveau 150 grammes d'huile d'olive. Cette fois, il n'y a aucun phénomène pénible; l'évacuation bileuse commence vers midi, et dans l'après-midi, Madame D... a plusieurs selles assez abondantes. Les jours suivants, elle se sent absolument rétablie; le 5 mars, elle remarque qu'en allant à la selle, elle rend plusieurs petites masses, du volume d'un pois, qui ne sont autre chose que des calculs biliaires. Cette évacuation continue pendant trois jours. Depuis cette époque, Madame D... n'a plus eu aucune manifestation de lithiase.

OBSERVATION II (*D^r Dreyfus-Brisac*).

Lithiase biliaire avec ictère intense et cachexie de date assez ancienne, rapidement améliorée par l'huile d'olive.

Madame T..., âgée de 35 ans, vient nous consulter en février 1892. Depuis le mois de septembre, à la suite de ses couches, elle est atteinte de lithiase biliaire; elle a eu des accès répétés de colique hépatique avec ictère intense et congestion du foie. Voyant que, malgré un régime sévère, l'emploi des alcalins, des vésicatoires et des purgatifs, l'ictère s'accroît de plus en plus, que l'appétit est perdu et qu'elle se sent très affaiblie, Madame T... consulte un chirurgien qui lui propose une opération. Auparavant, elle voulait avoir notre avis; nous lui conseillons d'essayer la médication par l'huile d'olive, et nous instituons le traitement suivant : eau de Vichy avant les repas, vésicatoire sur la région hépatique, un verre à Bordeaux d'huile d'olive à trois reprises, à l'intervalle de huit jours. Sous l'influence de cette médication, une amélioration très nette s'est produite; les selles se sont colorées, l'ictère a disparu progressivement, l'état général s'est relevé petit à petit et les manifestations douloureuses

ses du côté du foie sont devenues à peine appréciables. Une saison à Vichy a complété la guérison, et aujourd'hui Madame T... est revenue à la santé.

OBSERVATION III (Dr *Dreyfus-Brisac*).

Un homme d'une trentaine d'années, soigné à plusieurs reprises à l'hôpital Tenon pour accidents de lithiase biliaire, se décide enfin à prendre 200 grammes d'huile. Il sort le surlendemain de l'ingestion du médicament, craignant qu'on le lui prescrive de nouveau. Trois jours après, il revient à l'hôpital tout exprès pour nous montrer un calcul biliaire à stratifications très nettes, gros comme une noisette, qu'il avait rendu la veille.

Le Dr Willemin, de Vichy, a bien voulu nous communiquer les observations suivantes :

OBSERVATION IV.

Madame L... de Versailles, âgée de 59 ans, mène une vie très active et jouit d'une bonne santé habituelle. En juin 1893, elle est prise d'une première crise de colique hépatique. Elle éprouve pendant quatre heures au creux de l'estomac des douleurs vives sans ictère ni vomissements. En novembre 1893, nouvelle crise, plus violente, débutant par des vomissements et nécessitant un repos de deux jours au lit. Nouvelle crise, assez violente, en mars 1894. En avril 1895, commence une série de

coliques hépatiques qui se répètent huit fois en douze jours ; il n'y a pas de vomissements, mais des douleurs très vives vers le foie, le creux de l'estomac et l'angle inférieur de l'omoplate. Lorsque les crises cessent, une poussée d'hémorroïdes excessivement douloureuses survient et force la malade à garder le lit pendant trois semaines. Lorsqu'elle arrive à Vichy, dans les premiers jours de juin 1895, je constate que le foie est assez gros mesurant au moins six travers de doigt, débordant les fausses côtes de deux travers de doigt environ. Huit jours après, je suis appelé auprès de la malade qui, dès le second jour de la cure, a été prise d'une série de violentes coliques, reparaissant après quelques heures d'accalmie ; une injection de morphine, faite par sa compagne, n'a amené qu'un soulagement passager. Je trouve la malade en proie à une crise violente, se tordant sur son lit, les traits crispés, le teint pâle et jaune : malgré sa répugnance absolue pour l'huile, et malgré les vomissements qui reparaissent depuis trois jours dès qu'elle prenait une gorgée de lait ou de bouillon, je lui fais boire 150 grammes d'huile d'olive qu'elle ne vomit pas.

Moins d'une demie-heure après, elle reposait doucement, et le lendemain, après une nuit tranquille, je la trouvai ne souffrant plus et se plaignant seulement d'une lassitude générale. Pendant trois jours, je lui fais prendre un bain sans recommencer la boisson des eaux ; puis elle reprend le traitement ordinaire et achève sa cure sans nouvelle crise.

OBSERVATION V

Mademoiselle M..., âgée de 42 ans, est atteinte pour la première fois de coliques hépatiques en janvier 1891, et fait l'été suivant, une première cure à Vichy. A peine rentrée à Paris, elle

est reprise de crises nouvelles qui ne cèdent à aucun traitement. Sur mes indications, elle se résout à boire un grand verre d'huile d'olive, ce qui lui cause un violent dégoût et lui laisse, m'écrit-elle, des nausées pendant deux jours. Mais les douleurs ont cessé le jour même.

Quatre mois après, une colique hépatique survient, plus violente que toutes les précédentes : après dix heures de souffrances terribles, la malade absorbe un verre d'huile et la crise cesse immédiatement. En juin 1892, nouvelle cure à Vichy ; les débuts amènent 4 petites coliques hépatiques, dont la dernière est suivie d'un fort ictère. Le neuvième jour de la cure, crise très violente pour laquelle je suis appelé : je donne 200 grammes d'huile d'olive à huit heures du soir ; les élancements aigus cessent immédiatement, mais les douleurs sourdes, fixes, continuent jusqu'à minuit ; la malade s'endort, et reprend dès le lendemain sa cure qu'aucune crise nouvelle ne vient interrompre.

OBSERVATION VI.

Monsieur W..., de Paris, 45 ans, de tempérament arthritique, a souffert de 25 à 35 ans, d'attaques violentes et répétées d'asthme, et pendant les années suivantes, de plusieurs petites attaques de goutte qui laissèrent de la raideur et des déformations dans les articulations des doigts. En avril 1893, influenza atteignant surtout les bronches et ramenant des crises d'oppression qui retiennent le malade pendant six semaines à la chambre. A la fin de mai, il était très affaibli par sa récente maladie, quand survint la première colique hépatique, avec ictère et augmentation du volume du foie. Le 8 août 1893, le malade arrive à Vichy, et présente encore un foie volumineux, mesurant à la percussion, sur la ligne passant par le sein droit, environ six

travers de doigt. Le 16 août, le malade s'éveille avec de vagues coliques intestinales qu'il attribue à un plat de homard mangé la veille au soir. Le 17, le malaise augmente, la région hépatique est très douloureuse et comme tuméfiée, la percussion ne peut être pratiquée que très doucement: le foie, augmenté, mesure huit travers de doigt. Le 18, malgré mon conseil de rester alité, M. W... se lève pour prendre part au dîner de table d'hôte. Le lendemain, au réveil, il éprouve des douleurs violentes dans le ventre et la ceinture, et prend deux grands verres d'Hunyadi-Janos pour combattre une constipation datant de trois jours. Malgré cela, et bien que cette dose soit supérieure du double à sa dose accoutumée, il n'y a pas de selle. Les douleurs augmentant, je suis appelé et je constate que le foie, encore grossi de volume, mesure dix travers de doigt. J'administre aussitôt un grand verre d'huile d'olive, malgré les protestations du patient: un quart d'heure après, il ressent un grand soulagement de ses souffrances, et trois heures après survient une selle suivie de quatre autres dans la journée. Pendant trois jours, le malade garde la chambre et suspend tout traitement. Le 24, le foie a repris ses dimensions du début, la cure est recommencée; lorsqu'elle s'achève, le 4 septembre, le foie ne mesure plus que trois travers de doigt environ, aucune douleur n'a reparu dans le foie ou les intestins.

OBSERVATION VII.

Madame B. . . , de Marseille, âgée de 54 ans, souffre de dyspepsie depuis 1886. En 1890, elle est prise d'une colique hépatique avec congestion du foie, et vient faire sa première cure à Vichy. Pendant deux ans, les crises hépatiques reviennent assez fréquemment. Elle était dans une période de crises qu'aucun

remède ne parvenait à calmer, ni la morphine, ni les cataplasmes laudanisés, ni le remède de Durante, lorsque le 16 décembre 1891, elle se décida, quatre heures après le début d'une crise des plus violentes, à prendre un verre d'huile d'olive. Tandis que les crises des jours précédents duraient huit heures environ, celle-ci cessa immédiatement. Une heure après, quelques douleurs sourdes reparurent, mais sans élancements aigus et cessèrent peu après. Les jours suivants, la malade éprouva deux fois des crampes d'estomac qui cessèrent bientôt d'elles-mêmes, et depuis lors, malgré des chagrins et des fatigues extrêmes, elle n'éprouva plus aucune colique hépatique jusqu'à ce jour (juillet 1894).

OBSERVATION VIII.

Madame R. . ., 50 ans. Première cure à Vichy en 1894, pour des coliques hépatiques qui avaient débuté un an auparavant; pendant l'hiver suivant, deux crises assez fortes. La malade vient faire une deuxième cure en mai 1895; elle en était à son vingtième jour de traitement et à la veille de son départ, quand une crise survint, accompagnée de vomissements incessants pendant toute la nuit. Lorsque la malade me fit appeler, je la trouvai alitée, la figure toute décomposée, les traits tirés, exprimant une extrême souffrance, la tête inclinée sur sa cuvette où depuis plus de douze heures, elle ne cessait de rendre de la bile. Je lui fis boire un grand verre d'huile, je lui enlevai sa cuvette, et lui commandai de se tenir couchée pendant une demi-heure sur le côté droit. Lorsque je revins le lendemain, je trouvai ma malade toute transfigurée; les souffrances avaient été calmées en moins d'un quart d'heure et les vomissements avaient été arrêtés instantanément par l'huile.

Le hasard m'amena un jour dans un hôpital où je trouvai une femme dans une situation analogue, mais après trois jours de crise qu'aucun médicament n'avait pu calmer : les douleurs et les vomissements cessèrent à l'instant même où je lui donnai un verre d'huile d'olive.

Monsieur Willemin, en nous adressant les observations précédentes a bien voulu y joindre une lettre où il résume son opinion sur la médication par l'huile d'olive.

Il a trop approfondi la question pour qu'il ne soit pas intéressant de reproduire en entier sa lettre :

« Je regrette vivement de ne pouvoir, comme je le voudrais, extraire de mes lettres et de mes notes tous les cas de guérison des coliques hépatiques qui s'y trouvent. En cette saison de l'année, il m'est impossible de trouver le temps nécessaire à ce travail, car ces cas sont vraiment bien nombreux. En effet, plusieurs de mes confrères, sachant l'intérêt que je porte à ce traitement ont bien voulu me communiquer le résultat de leurs tentatives ; souvent aussi des malades inconnus m'ont écrit les guérisons obtenues en suivant les conseils qu'ils m'avaient demandés sur le mode d'emploi de l'huile ou qu'ils avaient trouvés dans ma petite brochure sur ce sujet. Ces cas avaient pour moi un intérêt tout particulier, car il me semble qu'un conseil donné ainsi à distance, par lettre, à un étranger, porte en lui-même bien peu d'autorité ; et s'il est suivi de guérison,

il faut penser que le remède possède en lui-même une efficacité réelle, et qu'il n'agit pas seulement par suggestion chez des névropathes, comme on me l'a souvent affirmé, sans aucune preuve d'ailleurs.

« Enfin, j'ai souvent eu moi-même, depuis six ans, l'occasion de donner l'huile aux malades atteints de coliques hépatiques pendant leur cure à Vichy ; je dois avouer que les cas où ce remède arrêta les douleurs sont si fréquents, que depuis longtemps, j'ai renoncé à noter en détail ces observations qui manquent en quelque sorte pour moi de nouveauté et par conséquent d'intérêt, pas plus que je ne tiens la liste des cas où une piqûre de morphine donna le soulagement désiré. Je pourrais dire, en effet, que j'emploie indistinctement l'un ou l'autre de ces moyens d'arrêter une crise, suivant la commodité du moment ; car souvent, même à Vichy, un médecin se trouve à l'improviste devant un malade atteint de coliques hépatiques, et n'a ni morphine ni seringue de Pravaz à sa disposition ; dans quelque maison qu'il se trouve, il lui sera toujours facile, au contraire, de se procurer un verre d'huile. Quant à la répugnance qu'éprouve le malade à avaler cette huile, elle est toujours facilement vaincue par un peu d'insistance de la part du médecin, sans parler des crises douloureuses où le malade agit machinalement et sans se rendre compte pour ainsi dire de ce qu'il fait. D'ailleurs, bien des malades hésitent aussi à accepter la piqûre de morphine, soit qu'ils redoutent la piqûre ou l'abcès dont elle est parfois encore suivie, faite par

des mains peu aseptiques, soit qu'ils craignent bien à tort, les effets délirants de la morphine ou l'accoutumance à ce narcotique. Ces cas sont assurément bien rares ; mais tout récemment, j'ai vu une malade arrivant à Vichy et qui me recommandait de ne point lui faire de piqûre : en effet, le 27 avril dernier, son médecin s'étant décidé, pour calmer une crise terrible durant depuis 12 heures, à lui faire une injection, la malade s'était endormie pendant plusieurs heures d'un sommeil comateux qui donna les plus vives inquiétudes à son entourage ; le lendemain, sans nouvelle injection, elle retomba pendant 2 heures dans une syncope effrayante. Je connaissais depuis longtemps un cas analogue. — L'huile a du moins pour elle l'avantage de ne jamais causer aucun accident et le plus grand inconvénient qu'elle puisse présenter, le plus grand mal qu'elle puisse faire est parfois de ne faire aucun bien. En effet, qu'elle arrête ou non la crise, elle amène presque infailliblement plusieurs heures après son ingestion une purgation qui est généralement très avantageuse, puisque c'est la coutume de plusieurs médecins de purger systématiquement leurs malades après une colique hépatique. L'inconvénient des vomissements possibles ne doit pas arrêter le médecin, car ces vomissements cessent généralement après le rejet de l'huile et jamais je ne les ai vus durer pendant des heures, avec la persistance de ceux qu'occasionne bien souvent la morphine ; d'ailleurs un violent vomissement amène dans certains cas la cessation brusque d'une crise, et ce phénomène pourrait aussi bien se produire après le

vomissement dû à l'huile qu'après un vomissement spontané.

« En somme le verre d'huile, dans les cas les moins heureux m'a toujours paru n'avoir aucun inconvénient sérieux, tandis que dans la majorité des cas, je l'ai vu calmer les douleurs aiguës et arrêter les vomissements. Je voudrais vous donner l'indication des cas où l'ingestion de l'huile me paraît surtout indiquée, mais je ne le puis en aucune manière. Dans trois cas où la colique durait depuis 12 heures jusqu'à trois jours accompagnée de vomissements bilieux qui paraissaient incoercibles, j'ai vu l'huile arrêter à l'instant même les douleurs et les vomissements ; actuellement rien ne nous explique dans un pareil cas où siégeait le calcul ou la boue biliaire qui causait la crise, pas plus que le mécanisme par lequel l'huile l'a calmée ; j'ai vu d'ailleurs une dame qui, dans une circonstance pareille avala deux verres d'eau tiède pour rendre les vomissements moins pénibles ; mais dès qu'elle les eut pris, les vomissements cessèrent avec les douleurs. Dans plusieurs cas, analogues à celui de M. W... que je vous ai communiqué, le calcul était sans doute retenu dans le canal cholédoque, semblant obstruer complètement la lumière de ce conduit et déterminer derrière lui l'accroissement de volume progressif du foie, congestionné et gonflé de bile. Grâce peut-être à son action chologogue jointe sans doute à son action nerveuse réflexe, l'huile dans ces cas amena, outre la cessation de la crise, un dégorgement rapide du foie, plus rapide, à ce qu'il m'a semblé que dans les cas sem-

blables où j'avais eu recours à la morphine. J'ai cru remarquer au contraire que dans les cas où la crise ne déterminerait ni ictère, ni augmentation de volume du foie, dans les cas par conséquent où l'on pouvait croire à l'issue d'un calcul de la vésicule et à sa constriction dans le canal cystique, l'huile n'amenait aucun soulagement de la colique hépatique. Mais c'est là une opinion un peu théorique dont votre pratique vous donnera peut-être l'occasion de vérifier l'erreur. Je suis donc disposé, dans ces cas, à recourir à l'huile de préférence à la morphine; toutes les fois d'ailleurs que je n'ai pas sous la main de quoi pratiquer une injection, pour ne pas prolonger les souffrances du malade, j'administre l'huile, certain de son innocuité absolue et attendant d'elle les bons effets qu'elle a d'ordinaire; l'arrêt instantané des vomissements, la cessation rapide des douleurs lancinantes aiguës et la purgation presque toujours favorable qui la suit.

« J'espère que vous obtiendrez vous-même ces bons résultats, et je vous prie, etc...

« Docteur VILLEMIN ».

Vichy, 4 juillet 95.

Le Docteur Mouffier, de Villers-Cotterets, nous communique les deux Observations suivantes :

OBSERVATION IX

Le nommé Jules L..., âgé de 52 ans, atteint d'influenza pendant l'hiver de 1891, est pris ultérieurement d'accès de coliques hépatiques dont le diagnostic n'était pas douteux. Le foie débordait.

daît les fausses côtes de deux travers de doigt ; un point très douloureux existait au niveau de la vésicule. La douleur existait aussi dans l'épaule droite ; l'ictère n'était pas très prononcé. Malgré les bains et les injections de morphine, les crises se répétaient assez fréquemment. En présence d'une persistance aussi marquée des accidents, je résolus de recourir à l'emploi de l'huile d'olive pure, à la dose de 250 grammes. La douleur disparut très rapidement. Quelques heures après, le malade eut des selles diarrhéiques. Les jours suivants, le foie diminua rapidement pour reprendre son volume normal et l'ictère disparut.

OBSERVATION X

M^{me} D..., âgée de 32 ans, souffrait depuis longtemps de coliques hépatiques très douloureuses. Chez elle aussi, l'emploi des médicaments cités plus haut ne procurait qu'un soulagement médiocre.

Je lui fais prendre l'huile d'olive à la dose de 300 grammes. L'huile est parfaitement supportée, et les douleurs se calment rapidement.

OBSERVATION XI (*Service du D^r Dreyfus-Brisac*).

Femme de 28 ans, entrée à Lariboisière, salle Maurice-Raynaud. — Son père et sa mère souffrent tous deux de coliques hépatiques.

Elle a toujours été bien portante jusqu'au mois dernier. Elle entre à l'hôpital pour des douleurs mal limitées, mais très vives, qui nécessitent une injection de morphine. Ces coliques avaient commencé 15 jours auparavant, sous forme d'accès survenant

brusquement et cessant par degrés, après un jour ou deux. Teinte ictérique des téguments et des conjonctives ; diminution de l'urine, qui tombe à 800 grammes. Urine bilieuse.

Actuellement, pas de fièvre, mais encore des traces d'herpès. — Douleurs faibles, mais réveillées par la pression du foie, sans point spécial à la vésicule. Pas d'augmentation notable du foie. Ictère très net ; selles partiellement décolorées. Appétit assez bon. On porte le diagnostic de coliques hépatiques frustes.

La malade est mise au régime lacté absolu et à l'eau de Vichy. Le second jour au matin, elle prend 150 grammes d'huile d'olive. Les douleurs de l'abdomen diminuent d'une façon très notable. Mais la malade refuse, par répugnance, de continuer le traitement.

Trois jours après la suppression de l'huile, nouvelle crise très douloureuse, le soir. La fièvre apparaît ($38^{\circ},5$) et dure 4 jours, avec exacerbations vespérales. Les urines tombent à 300 grammes. La malade reprend 150 grammes d'huile ; ses douleurs diminuent très nettement et, dans les 15 jours qu'elle a passés à l'hôpital avant sa guérison complète, elle n'a plus ressenti que quelques sourdes et fugitives,

OBSERVATION XII (*Service du Dr Dreyfus-Brisac*).

Femme âgée de 32 ans. — Ne présente aucun antécédent héréditaire ni personnel. Il y a 15 jours, un vendredi elle éprouve un violent saisissement en apprenant qu'un de ses enfants est tombé dans le canal Saint-Martin. Le lendemain à 4 heures du soir, elle est prise tout à coup de douleurs atroces dans le ventre. Puis le calme renaît pendant 3 jours. Le mercredi, douleurs abdominales. Le lundi, la malade devient jaune ; les douleurs abdominales s'exaspèrent ; vives douleurs dans le côté droit et l'épaule droite.

Le médecin appelé met la malade au lait et à l'eau de Vichy et lui fait prendre de l'huile d'olive, à la dose d'une cuillerée à bouche seulement. Les crises se multiplient, la malade entre à Lariboisière, salle Maurice-Raynaud, le 22 juin 1895.

Quand nous la voyons, le 23 au matin, elle nous raconte qu'elle a eu, la nuit, une crise violente, avec irradiations dans l'épaule droite; elle est obligée de rester étendue sur le dos; le moindre changement de position provoque des douleurs atroces. Le palper du foie est tellement intolérable qu'il nous est impossible de déterminer son volume. La peau et les conjonctives sont d'un jaune foncé. Les selles sont décolorées, les urines rares et couleur acajou. La température est de $37^{\circ},6$.

Le 23 juin, nouvelle crise; température de $38^{\circ},6$ le soir. — Le 24 juin, crise; température vespérale, $40^{\circ},4$. — Le 25 juin, pas de crise, mais température aussi élevée. — Le 26 au matin, $39^{\circ},2$. — On administre à la malade 150 grammes d'huile d'olive, que l'estomac supporte bien. Le soir, $39^{\circ},8$; pas de crise. — Le 27, $40^{\circ},4$ le soir. Quinine. — Le 28 au matin, 37° ; les urines sont sensiblement décolorées, et les selles beaucoup moins pâles. L'ictère a beaucoup diminué. Depuis ce jour, l'état général n'a cessé de s'améliorer; le teint, les urines, les selles sont revenus à leur coloration normale. La température est redescendue à 37° et, le 3 juillet, la malade a pu recommencer à prendre de la nourriture.

MODE D'ACTION DU MÉDICAMENT.

Cette double action de l'huile [d'olive une fois admise, comment pouvons-nous l'interpréter ? Les hypothèses n'ont pas manqué ; et pourtant la question reste encore ouverte.

Les premières explications tentées admettaient toutes une action directe de l'huile sur le calcul ; l'huile en excès non digérée, arrivée dans le duodenum au niveau de l'ampoule de Vater, remonterait par capillarité dans le cholédoque. Cette opinion de Touâtre est adoptée par Pillion dans sa thèse de Bordeaux en 1891. Pillion insiste même sur la nécessité, lorsqu'on administre l'huile, de faire coucher le malade sur le côté droit ; de cette façon, le cholédoque étant dirigé obliquement en bas, l'huile y pénétrerait plus facilement en suivant les lois de la pesanteur.

Parvenue dans le cholédoque, l'huile agirait : ou bien, ainsi que le soutenait Pillion, en lubrifiant les parois irritées du cholédoque ; elle rendrait ainsi plus facile le glissement du calcul qu'elle isolerait en quelque

sorte des parois enflammées ; ou bien montant jusqu'à la vésicule, elle agirait directement sur le calcul, le ramollirait, favorisant de la sorte son expulsion.

• Le ramollissement des calculs ne permet pas de douter que l'action soit directe ; l'huile va dans la vésicule biliaire, elle y ramollit les calculs qui sont alors expulsés dans l'intestin par le spasme musculaire de la vésicule. Pour élucider ce point, il faudrait ingérer de l'huile à des animaux, les sacrifier 12 heures après ; on verrait, dans le foie et la vésicule biliaire, dans quelles conditions se trouve l'huile. » (Touâtre).

Il eut été simple de faire d'abord l'expérience *in vitro*. On aurait vu qu'un calcul placé plusieurs jours dans l'huile d'olive ne change pas de consistance.

Messieurs Chauffard et Dupré recherchèrent s'il est possible à l'huile de passer dans les canaux biliaires. — Ils injectèrent à un cadavre, de l'huile dans le duodenum pris entre deux ligatures. L'huile n'avait aucunement passé dans les voies biliaires. — Dans une autre expérience, au moyen de la sonde œsophagienne, ils firent ingérer à des animaux de l'huile d'olive tenant de l'éosine en suspension. Cette matière colorante fut retrouvée dans la bile et l'urine, mais seulement grâce à un phénomène d'absorption générale, car si la bile présentait des reflets fluorescents caractéristiques, jamais le microscope n'y montra la moindre particule huileuse. — Toutes les explications par action directe de l'huile sur les calculs sont donc totalement abandonnées. On en a tenté d'autres dans un

ordre d'idées tout différent, en se basant sur une action mécanique de la bile.

M. Stewart, en 1890, se demande si l'action ne résulterait pas du dédoublement que subissent les corps gras en acide gras et glycérine. La glycérine en effet, administrée en lavement provoque des mouvements péristaltiques dans la partie inférieure du gros intestin. N'en serait-il pas de même pour le duodenum ; ne se produirait-il pas par suite un tiraillement des canaux biliaires et des contractions de la vésicule, et ces contractions n'amèneraient-elles pas une chasse de bile ? Il faut bien dire que cette explication repose sur une hypothèse qu'aucune expérience n'a confirmée.

M. Germain Sée, étudiant la question en 1890, attribue à l'huile d'olive un double mode d'action. Considérant que la cholestérine se précipite souvent parce qu'elle ne trouve pas pour se dissoudre une quantité suffisante de corps gras saponifiés, c'est-à-dire de stéarate et d'oléate de soude, il pense que le traitement apporte à l'organisme une partie des corps gras qui lui manquent. Pour l'expulsion des calculs préexistants, M. Germain Sée admet que l'huile, ayant une action cholagogue énergique, aide à la dilution de la bile contenue dans la vésicule et les canaux intra-hépathiques, bile qui présente un excès de matières solides : « Elle dissocie, pour ainsi dire, les éléments solides anormaux que la bile renferme et permet leur élimination toutes les fois que ces éléments solides atteignent un volume qui leur permet le libre passage à travers la voie étroite du cholédogue. »

L'huile d'olive est-elle en réalité un cholagogue ? Des expériences ont été entreprises à ce sujet par Schmidt et Bidder. Leur conclusion fut que la sécrétion biliaire est diminuée par l'huile d'olive. Mais les animaux qu'ils observaient étaient soigneusement maintenus à jeun en dehors des administrations d'huile. Un être vivant dépérissant bientôt s'il est soumis à une alimentation exclusivement grasse, il en résultait un affaiblissement considérable des animaux en expérience dont toutes les sécrétions étaient par cela même ralenties.

Les expériences vraiment concluantes furent celles de Rosenberg. Se gardant bien de tomber dans la même faute, il examinait des chiens recevant leur nourriture habituelle, et prenant en une seule fois 100 grammes d'huile. L'effet cholagogue ne tardait pas à apparaître. Débutant environ 40 minutes après l'ingestion, il augmentait progressivement jusqu'à la troisième heure où il atteignait son maximum. Se livrant ensuite à une étude comparative des différents cholagogues, Rosenberg conclut que l'huile est bien le plus puissant.

Non seulement cette bile était sécrétée en quantité beaucoup plus considérable ; sa composition elle-même était modifiée. — La partie liquide était proportionnellement beaucoup plus augmentée que la partie solide ; la bile nouvelle se trouvait par conséquent beaucoup plus fluide que la bile normale. Ce fait peut donc expliquer l'opinion de Germain Sée, que dans une telle bile la cholestérine a beaucoup moins de chances de

se déposer, qu'il se fait pour ainsi dire un lavage de canaux, et que des calculs extrêmement petits peuvent être mécaniquement expulsés. Mais qu'arrive-t-il quand le calcul est volumineux, de la grosseur d'un pois par exemple ? Rappelons-nous le mécanisme de la colique hépatique. Un calcul se trouve dans la vésicule biliaire. Trois ou quatre heures après un repas par exemple, le chyme stomacal passant dans l'intestin produit une hypersécrétion biliaire, une chasse biliaire qui provoque la migration du calcul. Ce calcul arrive dans le cholédoque que MM. Grancher et Renaud nous ont montré posséder des fibres musculaires. Ces fibres, irritées par le contact du calcul vont entrer en état de spasme, non seulement de spasme en arrière, mais souvent aussi de spasme en avant du calcul qui sera complètement enchatonné. Ce spasme provoque une douleur extrêmement vive.

Il faut bien le dire, malheureusement nous ne pouvons hasarder ici qu'une simple hypothèse. Ne semblerait-il pas possible cependant de supposer avec M. Villemin, que l'huile, par une action réflexe d'un mécanisme absolument ignoré, fait cesser ce spasme et par suite la douleur qu'il entraîne. Quand postérieurement à cette analgésie se produit l'hypersécrétion biliaire, la bile pourrait chasser le calcul jusque dans l'intestin.

MODE D'ADMINISTRATION

C'est généralement avec répugnance que les malades acceptent cette médication, et l'on a souvent la plus grande peine à obtenir qu'ils s'y soumettent.

On s'est quelquefois étonné de voir donner en grande quantité un corps gras à des malades atteints de lithiase biliaire, alors qu'on supprime habituellement les graisses de leur alimentation. — MM. Besnier et Dujardin-Beaumetz font remarquer dans leurs leçons que la dyspepsie concomitante motive seule cette interdiction.

Mais si l'huile répugne au goût, hatons-nous de dire que l'estomac la supporte bien dans presque tous les cas ; les vomissements qui ont été constatés sont d'habitude consécutifs à l'administration d'une quantité exagérée d'huile. « Si pénible que soit à première vue cette médication, dit M. Chauffard, elle a presque toujours été bien supportée ; peu de nausées, à peine quelquefois des vomituritions peu abondantes ». Et si M. Rosenberg pense que « une seule objection empêche

de donner l'huile d'olive d'emblée à tout homme atteint de lithiase biliaire : c'est qu'en Allemagne ces hautes doses ne sont pas bien supportées », remarquons qu'il donna dans la même journée trois doses de 150 gr. chacune et que les vomissements ne survinrent qu'à la troisième.

Touatre en administrait 400 grammes environ à prendre en deux fois à un quart d'heure ou une demi-heure d'intervalle.

M. Willemin emploie l'huile pure à la dose d'un grand verre.

Nous avons vu M. Dreyfus-Brisac employer l'huile à la dose de cent cinquante grammes pris en une seule fois et cette dose a toujours été suffisante. Il n'est même pas nécessaire, comme quelques médecins l'ont fait d'administrer le lendemain 40 grammes d'huile de ricin. L'huile d'olive suffit à produire un effet purgatif satisfaisant.

Si, le plus souvent, le jour de l'administration de l'huile, les malades éprouvent un assez grand malaise, celui-ci est dû vraisemblablement au travail organique résultant de l'ingestion d'huile.

Pour éviter les vomissements, il faut donner l'huile soit le soir 4 heures après les repas, soit le matin à jeûn, en restant quelques heures sans rien prendre que des aliments légers, tels que le thé.

Pour vaincre les répugnances des malades, on peut ajouter à l'huile du cognac, du rhum, ou bien l'aromatiser avec l'essence de menthe ou la teinture de citron par exemple. Il est parfois utile, dans le même but de

commencer par de petites doses qui ne sont pas fort efficaces, mais amènent les malades à prendre la quantité voulue.

Il peut être nécessaire de revenir de huit en huit jours à l'emploi de l'huile.

Si l'on voulait non plus calmer une crise déclarée, mais en prévenir une menaçante, on prescrirait l'huile à dose légère, un verre à Bordeaux par exemple avant de se coucher et l'on répéterait cette dose les jours suivants.

CONCLUSION

Sans vouloir discuter ici la pathogénie de la lithiase biliaire, ni rechercher la part qui ont d'un côté la diathèse arthritique et de l'autre les processus infectieux, on peut affirmer que si la médication par l'huile d'olive n'est pas un spécifique de cet état morbide, elle n'en rend pas moins de signalés services.

Administree à un individu atteint de lithiase, en imminence de manifestations douloureuses, l'huile d'olive réussit souvent à prévenir la crise hépatique, en déterminant l'élimination soit de concrétions, soit même de calculs vrais.

Donnée en pleine crise, elle peut atténuer et même faire disparaître les paroxysmes douloureux.

Mais il va de soi que cette médication ne doit pas être instituée à l'exclusion de toutes celles qui s'adressent à l'affection elle-même ; alcalins, glycérine, etc. ; au contraire on doit les prescrire concurremment à la médication par l'huile.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- TOUATRE. — Archives roumaines de médecine et de chirurgie, 1887.
ROSENBERG. — Communication à la Société médicale de Berlin,
18 avril 1888.
ARNOZAN. — Bulletin de la Société médicale de Bordeaux.
WILLEMIN. — Traitement des coliques hépatiques par l'huile d'olive.
CHAUFFARD et DUPRÉ. — Bulletin de la Société médicale des hôpitaux
de Paris (12 octobre et 26 octobre 1888).
MARTIAL DURAND. — Communication à la Société médicale de Bor-
deaux (25 janvier 1889).
CHAUFFARD. — Le Praticien : 16 septembre 1889.
MARCIGUEY. — Revue générale de chirurgie et de thérapeutique
(14 mars 1889).
G. SÉE. — Médecine moderne : 23 janvier. — 11 septembre et 6 no-
vembre 1890.

Vu : le Doyen,
BROUARDEL.

Vu : le Président de la Thèse,
DIEULAFOY.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

Paris. — Henri Jouve, imprimeur de la Faculté de médecine, 15, rue Racine.

